

L'Italie n'a pas de fabrication qui lui soit tout à fait propre; on y aborde tous les genres, surtout dans les qualités courantes, et le même fabricant fait des étoffes très-diverses.

Le baron de Reden attribuait en 1841 à la Lombardie 5,000 métiers, 11,500 ouvriers et une production de 15,600,000 francs; les provinces lombardes ont aujourd'hui 7,000 métiers. Mais la fabrique s'est déplacée, elle s'est concentrée à Côme.

Côme avait déjà, au xiv^e siècle, des métiers à tisser la soie; il vit, en 1554, la première manufacture s'élever dans ses murs; les développements de cette industrie furent longtemps bien lents. Le baron de Reden trouva à Côme, en 1841, 2,000 métiers, 5,000 ouvriers et une fabrication d'une valeur de 6 millions. Il y aurait eu à cette époque, d'après notre collègue M. P. Pinchetti, 2,500 métiers environ. Peu importe. Vingt ans après, en 1861, on comptait 5,000 métiers, et enfin Côme en a maintenant 6,500 avec 10,000 ouvriers, et produit pour 18 millions de francs environ. C'est le seul point de l'Italie où l'on puisse constater des progrès dignes d'attention.

En 1872, l'Italie possédait en tout 12,000 à 14,000 métiers: 7,500 dans la Lombardie, 2,500 dans le Piémont et 3,000 dans la Vénétie et les provinces centrales et méridionales. Ces métiers occupaient un peu plus de 20,000 ouvriers, et la production totale était estimée à 35 millions de francs.

Il n'y a pas de grandes usines. La province de Côme a, dans quelques petites fabriques, des métiers mécaniques qui ont été établis récemment et qui ont été construits à Rūti, près de Zurich.

Les métiers sont, pour la plupart, à la campagne, et les ouvriers gagnaient, en 1872, de 2 à 4 francs par jour.

Des écoles pour l'industrie de la soie sont ouvertes à Milan et à Côme, celle de Côme a été fondée par la Chambre de commerce. Dans les écoles d'arts et métiers de Biella et de Chiavari, une division a été consacrée au tissage. Les fabricants italiens se sont montrés, dans l'enquête de 1872-1873, convaincus de la nécessité de cet enseignement spécial.

RUSSIE.

Quatre Expositions universelles se sont succédé depuis la première. La Russie ne s'est montrée dans aucune d'elles avec le même éclat et la même largeur qu'en 1851. Dans l'intervalle de l'une à l'autre, les progrès avaient même été peu apparents, et c'est depuis l'Exposition de 1867 qu'ils sont le plus marqués. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que les soieries russes ont le bénéfice d'une forte protection, et il est toujours